

# Fille de pute

**Histoires de libertés, vos protagonistes et paysages sonores.**

**Vous écoutez le podcast Las Raras.**

**Catalina (C): Aujourd'hui c'est le premier jour de la 34e Rencontre Plurinationale des Femmes et Diversités Argentines. Nous sommes à Buenos Aires avec des centaines de filles qui attendent le bus qui doit nous emmener jusqu'au lieu de la Rencontre, dans la ville de la Plata.**

Nicole Castillo (N): Il est 6 h moins 25 du matin, et j'espère que le bus va arriver parce que j'ai super chaud ici, il fait très humide, on est en pleine averse.

**C: Voici Nicole Castillo, la protagoniste de cet épisode. Nicole est étudiante en Psychologie et est la secrétaire générale de la Fédération Universitaire de Buenos Aires, un poste important de la hiérarchie étudiante.**

N: Le bus 1 ! Le bus 1, on y va ! N'oubliez pas vos affaires !

**C: La Rencontre est un évènement qui a lieu une fois par an au cours duquel des centaines de milliers de femmes de tout le pays se rassemblent dans une ville pour discuter de différentes thématiques qui les concernent, et pour vivre un week-end sans hommes. Cela vous rappelle peut-être notre histoire Tetazo.**

Tetazo: "Et là-bas tout le monde s'est regroupé devant la cathédrale, moi je suis un groupe que j'avais repéré, et qui semble être les plus anarcho punk, avec leurs mines encapuchonnées et leurs seins à l'air. Là ils ont allumé un brasier."

Tali Goldman (T): Bon, il est 7h du matin, on est là depuis 2 heures, on vient juste de monter dans le bus, il continue de pleuvoir même si ça va un peu mieux, et bon, on s'installe dans le bus, elles commencent à s'armer de leurs premiers matés.

**C: Voici Tali Goldman, une journaliste argentine qui nous a présenté Nicole, et qui va nous aider à raconter cette histoire.**

N: Alors, je vais vous présenter, là c'est Tali et Cata (saluuuuuut), et là c'est mes camarades militantes de psycho...

**C: Le coeur de la Rencontre sont les ateliers de discussion sur différentes thématiques qui affectent les femmes et les diversités. Et cette année, pour la première fois, Nicole va pouvoir partager dans ce contexte sa propre histoire de liberté.**

C: Et toi Nicky, tu vas aller à quel atelier ?

N: Je vais à celui sur les Stratégies pour la Reconnaissance du Travail Sexuel.

C: Et tu y vas en tant que spectatrice ou tu vas avoir une quelconque participation à l'organisation de l'évènement ?

N: Non, j'y vais en tant que spectatrice. Tu veux du maté ?

**Vous écoutez Las Raras.**

**C: Quand Nicole était petite, elle a toujours eu des problèmes au collège pour expliquer ce que faisait sa maman, qui s'appelle Karina.**

N: Ils demandaient souvent, genre, quel travail fait ta maman ou ton papa, et moi, bah... je sortais des trucs random.

C: Tu leur disais quoi ?

N: Je sais pas, genre, secrétaire ou, je sais pas, je sortais des trucs sans même savoir ce que c'était, parce qu'elles n'étaient pas vraies. Il y avait une mère en particulier qui demandait à ma grand-mère tous les dimanches ce qu'était le travail de ma mère, parce que visiblement elle l'avait vue je ne sais où, et elle voulait nous faire chier avec ça.

*Karina (K): J'avais commencé sur un chat échangiste, j'y allais, je sortais, je faisais des rencontres, et ma mère me disait "Tous les jours tu sors avec un gars différent", évidemment je ne le disais pas. J'allais chez un couple, ou j'allais au bowling, ou en discothèque. Et comme j'étais une jeune fille célibataire, tout le monde voulait en profiter. Et un jour je me dis, bon, je vais commencer à me faire payer si tout le monde me veut.*

**C: La famille de Nicole se définit comme de classe moyenne, même si elle s'est appauvrie durant les dernières décennies. Karina est allée dans une école privée et a étudié la Physique et la Médecine à l'Université de Buenos Aires. Mais au final elle n'a terminé aucun cursus.**

*K: Du coup je me suis dis que j'allais travailler et les premières fois que j'ai travaillais, eh bien, j'étais super contente parce que c'était beaucoup d'argent.*

**C: Nicole s'est rendue compte toute seule de ce qu'était vraiment le travail de sa maman.**

N: J'avais 7 ans, je commence à me rendre compte de la situation, et je demande à ma grand-mère, qui me répond de lui demander directement, parce qu'elle n'allait pas me mentir, elle n'allait pas me dire que oui, mais elle n'allait pas me dire que non non plus.

**C: Mais personne ne lui expliquait, elle était très jeune et elle n'avait pas les outils pour comprendre...**

N: Je regardais une série qui s'appelle Disputes je crois, et qui, genre, c'était une série qui parlait d'un groupe de putes, simplement, dans un bordel. Et moi je demandais à ma grand-mère si ma maman faisait ce travail. Je savais que c'était quelque chose qui était mal. Dont on ne parlait pas pour autant. Mais j'en savais pas beaucoup plus.

**C: Nicole se souvient d'une seule fois où sa mère a tenté d'expliquer ce qu'elle faisait.**

N: Elle commence à me raconter son travail juste pour la première fois de ma vie, et moi j'avais, je sais pas, 10 ans, à peu près. Et elle me dit, par exemple, avec Armando, qui était le mec avec qui elle était, que c'est par amour. Mais qu'il y a d'autres gars avec qui c'est pour l'argent, quelque chose comme ça.

*K: Mais bon, ce jour là, elle me dit: "Je le savais déjà, j'ai demandé à mamie".*

**C: En réalité Nicole a été élevée par sa grand-mère, Liliana, parce que Karina a commencé à voir des problèmes de drogues, et disparaissait parfois longtemps. Après cette conversation, le tabou sur le travail de Karina s'est réinstallé. Tout ça créait beaucoup de conflits chez Nicole.**

N: Pour moi c'était vraiment un stigmat, ce truc, ça voulait dire devoir cacher un paquet de choses et de ne pas pouvoir avoir une relation normale avec ma mère. Parce qu'il y avait toujours cette rancoeur.

**C: Les années passèrent, Nicole grandissait, et n'a jamais raconté à personne le travail de Karina.**

N: J'étais une adolescente qui ne partageait pas les problèmes et qui n'extériorisait pas ce qui lui arrivait, et encore moins en parler.

*K: Elle avait un grand trauma, je lui avais fait beaucoup de mal et je lui demandais toujours pardon.*

**C: À 15 ans, Nicole décida de faire une thérapie pour régler, entre autres, les problèmes qu'elle avait avec sa maman.**

N: En thérapie, je n'ai jamais dit le travail que faisait ma mère, jusqu'à ce qu'un jour elle demande à voir ma mère, parce que évidemment j'avais beaucoup de conflits avec elle.

*K: Oui, c'était après plusieurs années que Nicola a commencé sa thérapie, et elle n'en avait pas parlé à la thérapeute. Et un jour, je l'accompagne, et au moment où je lui dis, la psychologue n'en revient pas, parce que Nicole ne lui avait jamais dit.*

N: Et ma mère du coup le lui dit, et moi, genre un peu soulagée parce que, bon, je n'allais pas avoir à lui dire moi-même, elle lui a déjà dit, elle a déjà présenté le problème, maintenant je peux parler. Même à ma psychologue je ne pouvais pas le dire, tellement ça me coûtait.

\*\*\*\*

C: Nicky, dis moi où est-ce qu'on est et ce qu'il se passe.

N: Nous sommes dans une école, on vient d'arriver il y a pas longtemps, avec les filles on est en train de s'installer, on sort les sacs de couchage, on réserve notre place pour dormir. Toutes les salles sont à moitié pleines de filles, ben parce qu'on est beaucoup, on est en train de faire déborder La Plata.

**C: Rien que dans cette école il y a des centaines de filles en train de s'installer, des centaines de milliers dans toute la ville. L'ambiance est à la sororité. Il pleut tellement que la cérémonie d'ouverture de la Rencontre a été annulée, mais l'entrain des filles ne retombe pas.**

C: Waou Nicky, comment es-tu devenue la responsable du Bombo ?

N: J'aime beaucoup jouer des percussions, j'ai appris pendant les manifs, il y a des années. À l'époque on faisait un peu notre trou parce que à la base c'est surtout un espace de mecs, mais bon... Enfin, le constat s'était qu'il n'y avait pas tant de meufs qui jouaient du Bombo. Et bref, j'aime ça, j'adore jouer des percussions, et j'adore le Bombo.

\*\*\*\*

**C: En 2015 Nicole avait 19 ans, elle faisait des études de Psychologie à l'Université de Buenos Aires et commençait son cursus comme dirigeante étudiante. Elle avait commencé à militer toute seule, sans aucun modèle de référence. Elle n'avait encore parlé du travail de Karina à personne d'autre que sa thérapeute. C'est alors qu'explosa le mouvement féministe Ni una menos.**

N: Pour moi il y a vraiment eu un avant et un après, c'était comme découvrir le féminisme et commencer à savoir ce que c'était, avant on avait des discussions bien plus basiques, et bon, depuis que je suis devenue féministe, je l'ai vraiment pris très au sérieux, parce que moi je fais toujours les choses très sérieusement, et du coup j'ai commencé à remettre en question plein de choses, à tel point que c'était un niveau de déconstruction de trop, un niveau du genre, bon meuf, arrête de penser parce que c'est trop, genre de se remettre entièrement en question.

**C: Dans ce contexte, cette année là elle a participé à sa première Rencontre.**

N: Cette année là on parlait beaucoup avec mes amies de prostitution, qui pour nous était un sujet de débat, sans qu'il soit question pour moi de parler du fait que ma mère était travailleuse du sexe.

**C: Nicole et ses amies étaient allées à un atelier de la Rencontre qui s'appelait Femmes en situation de prostitution.**

N: Moi je le vivais comme quelque chose de très personnel, comme, d'un coup je suis féministe et le travail de ma mère est un conflit pour moi, je sais pas quoi penser, d'autant plus que c'était

déjà un conflit pour moi avant, et voilà que maintenant ça devient un conflit de vue féministe. J'avais besoin de le résoudre d'une manière ou d'une autre, puisque j'étais déjà passée par la thérapie, j'avais une autre perspective et j'avais envie de résoudre ce problème.

**C: Les ateliers sur la prostitution sont les plus polémiques de la Rencontre, car s'y affrontent deux visions: les abolitionnistes, qui pensent qu'il faut interdire la prostitution et la rattachent au trafic de femmes, et les régulationnistes, pour qui la prostitution est un travail accessible pour certaines femmes aux options limitées, et que pour cette raison il doit être contrôlé. L'atelier auquel Nicole participa en 2015 était focalisé sur une vue abolitionniste.**

N: À un moment, une nana a sorti que, bon, les filles de travailleuses sexuelles allaient terminer travailleuses sexuelles, ou plutôt elle a dit prostituées, pas travailleuses sexuelles. Moi clairement à ce moment là je ne peux rien dire, je ne l'avais pas dit à mes amies plus proches avec qui j'étais venue à cet atelier. Et rien, ça m'a traversé, mais d'une certaine façon je ne pouvais du tout le canaliser, genre je ne me rappelle pas ce que j'ai ressenti parce que j'étais en rejet total par rapport à ça, parce que je ne pouvais pas en parler.

**C: Ce qui en est sorti de manière limpide fut qu'elle n'était pas d'accord avec la vue abolitionniste. Elle se rendit compte que oui elle considérait la prostitution comme un travail, précaire mais digne. Et elle pensait que les travailleuses sexuelles méritaient d'avoir accès aux droits des travailleurs.**

*K: Ma mère m'a toujours dit: "Toi tu as eu un ange sur chaque épaule". Il ne m'est jamais rien arrivé, mais si j'ai été dans des situations super dangereuses. Parce que oui ce travail est très dangereux: rencontrer quelqu'un que tu ne connais pas, avoir des relations avec quelqu'un que tu ne connais pas. C'est un vrai travail, vraiment, tu te dois d'être professionnelle parce que si non, tu ne peux pas continuer. On dit que c'est de l'argent facile, ce n'est pas de l'argent facile, c'est de l'argent rapide.*

**C: Un peu plus tard, Nicole se décida enfin à parler à une amie du travail de Karina. Elle lui demanda de la rejoindre dans un parc.**

N: Je me rappelle que pendant une demie heure je tournais autour du pot, à ne pas pouvoir le dire. Les mots ne me venaient pas, je ne l'avais jamais formulé, je n'avais jamais dit avec des mots. Genre, oui je le savais, oui je le savais depuis mes 7 ans, j'en avais déjà 19, et je l'avais intégré, mais jamais je ne l'avais formulé avec des mots, du style: ma mère est une pute ou une prostituée ou une travailleuse du sexe, ou quelque soient les mots, je ne l'avais jamais dit.

**C: Quand enfin elle réussit à le dire, elle se mit à pleurer à grandes larmes. Mais la réaction de son amie la surprit.**

N: Parce que moi je m'attendais à, je sais pas, qu'elle me regarde avec dégoût, qu'elle me dise je ne peux pas le croire, ce que tu es en train de me dire, mais c'était totalement l'inverse. Et là je me suis libérée d'un poids énorme, mais bien.

**C: Ce fut le début d'un long processus.**

N: Du coup j'ai commencé à le dire à d'autres amies, ça me coûtait de leur dire, je pleurais encore. Puis j'ai commencé à en parler plus facilement, sans préambule, j'ai arrêté de pleurer, c'était comme si je devais m'habituer à en parler. Ce qui m'a le plus surpris c'était les réactions, parce que je suis restée tellement d'années sans en parler, je finis par le dire, et elles réagissent tellement naturellement, que je ne pouvais pas y croire, elles se foutent de moi, j'aurais dû le dire avant.

**C: Tout cela lui permet d'observer le monde depuis un autre point de vue.**

N: Après ça ma relation à moi-même et au monde a changé, le stigmatisé dont j'avais souffert toute ma vie et tout ce qui s'était construit autour, de sorte que je me suis rendue compte à quel point ce problème me pesait, par dessus tout de pas pouvoir parler de certaines choses, que je ne puisse pas parler de mes problèmes en faisait aussi partie, que je ne puisse pas en parler, tout simplement. Et ça m'a aidé énormément, au final je sens que ça a été libérateur et très... très sain pour moi d'en parler.

**C: Cela faisait 2 ans que Nicole avait découvert le féminisme, qu'elle avait été à sa première Rencontre, et elle commença à avoir un nouveau regard sur le sujet du travail sexuel, jusqu'à ce qu'en 2017 elle publia un texte sur Facebook dans lequel elle racontait à tout le monde son expérience.**

N: "... ma mère est travailleuse du sexe, et aujourd'hui je me bats pour ses droits. J'ai mis 12 ans pour me débarrasser des préjugés liés au travail de ma mère. J'ai mis 14 ans pour le rendre public et l'assumer comme partie de mon identité..."

**C: Nicole ne prévenu pas Karina.**

N: Quand je l'ai publié sur Facebook, je lui ai montré en lui disant: "Regarde, j'ai dit ça", haha.

*K: Ça m'a rendue triste, pour ce qu'elle a souffert tout ce temps. Maintenant qu'elle l'accepte et me soutienne, je veux dire... après toute une vie, parce que toute sa vie a été comme ça. Enfin, j'ai trouvé ça bien.*

\*\*\*\*

Georgina Orellano (G): ... et pour terminer et donner la parole ...

**C: Au final il s'est arrêté de pleuvoir et nous sommes à l'atelier de Stratégies pour la reconnaissance du travail sexuel. Il est organisé par Ammar, l'Association des Femmes prostituées d'Argentine. Celle qui parle est Georgina Orellano, sa secrétaire générale.**

G: ...Le modèle que nous soutenons actuellement est un modèle qui doit décriminaliser le travail sexuel, apporter une marque de reconnaissance de droits, d'un travail social, et qui permette les cotisations pour la retraite...

**C: La salle du collège dans laquelle nous sommes est remplie de femmes assises sur le sol. Parmi elles se trouve Nicole, qui après un moment demande la parole.**

N: C'est vraiment difficile pour moi de me détacher de ces atelier d'Ammar, parce que ma mère est travailleuse du sexe, d'autant plus qu'elle n'est pas militante, alors oui, la lutte des travailleuses du sexe m'interpelle énormément et, bon, clairement ça fait partie de mon identité...

C: Tali, on est où et qu'est ce qu'on est en train de faire ?

T: On est en train de partir de l'atelier de Stratégies du Travail du Sexe qui s'est tenu ici dans une école, et on va manifester avec les travailleuses du sexe de La Plata, vers un commissariat justement pour visibiliser, disons, la problématique des travailleuses du sexe, de la violence institutionnelle qu'elles subissent...

C: Nicky, tu as déjà manifesté avec des travailleuses du sexe avant ?

N: Non, jamais dans leur groupe, je les ai toujours eues proches du groupe de mon organisation. J'étais pas loin, mais jamais dans leur groupe.

C: Et ça te fait quoi ?

N: Ben, super bien. C'est vraiment super, je ne l'avais jamais vécu.

\*\*\*\*\*

**C: Depuis que Nicole a fait cette publication sur Facebook, elle a intégré la gestion politique de la lutte pour les droits des travailleuses du sexe en tant que dirigeante étudiante. Elle a même invité Georgina Orellano de Ammar à donner un discours dans son université.**

N: Ça c'était vraiment chouette, tu te rends compte à quel point cette discussion n'a pas lieu, et que personne n'en parle, et que ça intéresse beaucoup les gens. Il y a même une personne qui est venue à une activité de la fac qui était travailleuse du sexe, et c'était genre, regardez, on a des travailleuses du sexe à la Fac de Psychologie, ...

C: Une étudiante ?

N: Hm hm. Du coup c'était super pour ça. Et là je me suis rendue compte de à quel point ça sert de parler de ces choses là dont jamais personne ne parle, parce que les gens commencent à avoir une autre dimension dans la discussion, puisque ça n'est plus quelque chose de si lointain, comme quelque chose dans la stratosphère, genre, ben il y a des prostituées, et on en parle. Mais en fait il y a des gens juste à côté de toi qui le sont, ou qui ont un proche qui l'est, et du coup ça te traverse tout ce sigmate qui existe autour de ça. Tu commences à mieux réaliser que la discussion est bien plus terre à terre, tu ne parles plus de théories mais tu parles vraiment de la vie de personnes, comme quelque chose de plus concret.

**C: Aujourd'hui Nicole et Karina vivent ensemble et travaillent à reconstruire leur relation. Karina a une fille de presque 2 ans que Nicole adore.**

*K: Elle nous a aidé à être plus unies, à apaiser toute la famille. Moi aussi je suis beaucoup plus apaisée. Je ne sais pas, ça a changé ma vie. Moi par exemple, avant...*

**C: Karina est très fière de Nicole et de son travail en tant que dirigeante étudiante.**

*K: La seule qui dirige dans la maison c'est elle. Et de manière intellectuelle, tout, préparer une vie, une chemin, un futur. Je suis contente, et fière parce que c'est ma fille. Peut-être qu'elle sera présidente, qui sait.*

N: Aïe, t'es lourde. Hahahaha

**C: Aujourd'hui, Nicole revendique le travail de sa mère et l'assume comme partie de son identité.**

N: Salut, moi c'est Nicky, et je suis une fille de pute. Hahaha.

**La 34e édition de la Rencontre plurinationale de femmes, lesbiennes, trans, travestis et non binaires a accueilli 200 000 personnes.**

**Nous souhaitons remercier Nicole Castillo d'avoir partagé son histoire avec nous.**

**Également Tali Goldman pour nous avoir permis de la raconter.**

**Et Karina Cogna pour sa participation à l'épisode.**

**Ceci est le dernier chapitre de notre quatrième saison. Nous y avons beaucoup travaillé, avec soin et respect, et nous espérons qu'elle vous a plu. Nous serons de retour au plus tôt avec plus d'Histoires de liberté, vos protagonistes et paysages sonores. En attendant faites passer le message, et aidez-nous à ce que plus de personnes nous écoutent !**

**Las Raras sont Martín Cruz et Catalina May.**

**Vous pouvez voir des photos et plus d'informations sur nous et nos histoires en [lasraraspodcast.com](http://lasraraspodcast.com) et Las Raras Podcast sur Instagram, Facebook et Twitter.**

**Cette saison a été produite avec le soutien de PRX et le programme de créateur Google Podcast.**

**Las Raras ont le soutien et la représentation de Adonde Media.**

**Notre musique originale est de Andrés Nusser. Les illustrations de nos histoires sont de Soledad Águila. Vous pouvez nous écouter sur Google Podcasts, Spotify, Apple Podcasts, ou là où vous préférez écouter vos podcasts. Nous sommes également sur [theclinic.cl](http://theclinic.cl).**